

“ L'homme est si grand, mes enfants, si grand, qu'il va jusqu'aux épaules de Dieu.

“ Dieu n'a su trouver, pour nourrir sa créature, que Dieu.

“ Sainte Thérèse voulait se cacher dans son Dieu : aussi Dieu voyait son image dans cette âme.

“ Les belles âmes, voyez-vous, mes enfants, les belles âmes sont toutes comme de petits miroirs où Dieu se mire, se contemple. C'est bien grand et bien beau cela : qui comprendra ce mystère de miséricorde ?

“ Voyez, mes enfants, jusqu'où va la fécondité du bon repas ; la sainte communion nourrissait saint Siméon dans son corps en même temps que dans son âme ; son âme, noyée dans le plaisir d'aimer Dieu, soutenait son corps.

“ Vous savez, mes enfants, que l'on sent la bonne odeur et la bonne saveur des fruits en proportion que votre corps est sain : ainsi l'âme sent et pénètre les excellences de Dieu à la mesure où elle est pure.

“ Ah ! nous ne savourons pas Dieu, faute de pureté... Oh ! malheur, mes enfants, de ne pas le goûter, ce bon Dieu !

“ Purifions-nous, recevons notre Dieu, méritons le ciel : au ciel, nous verrons notre beauté, et nous sentirons toute la saveur de Dieu...

“ Oui, enfin voilà, ô mes enfants !... O beau moment ! ô belle vie, vie heureuse ! vivre de Dieu !

“ Vivez de Dieu, au moins le dimanche, mes enfants. Prenez garde, sans Dieu, de vous perdre. On n'a donc pas faim de Dieu ?... Un jour sur sept, se nourrir de Dieu, est-ce trop ?

“ Mon corps mange à son appétit ; mais mon âme ? Si elle n'a pas faim, c'est donc qu'elle est bien malade...

“ Chrétien, ne trouves-tu rien dans ma maison ? Rien, rien que moi, ton Dieu !... ”

“ Mes enfants, mes enfants, vous ne pouvez pas comprendre... Il faut attendre l'éternité pour bien comprendre ce bonheur.

“ O mes enfants, aimons Dieu, vivons de Dieu, servons Dieu. Mes enfants, c'est le bonheur ! ”

